

Aknos

Fulvio Caccia

Number 42, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16180ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Caccia, F. (1989). Aknos. *Moebius*, (42), 59–66.

AKNOS*

Fulvio Caccia

Après-midi. Hippocampe dans le delta. La neige colle. La clarté s'agglutine dans les fondrières, parmi les algues.

Ruissellement.

Danse feu blanc désert

Le labyrinthe est dans l'épuisement de la neige sur la route
dans l'écorce du jour;

dont l'image taupe ensemece l'excès.

La glace est un masque

Bruit. Un rapace s'envole. Reste le fils du cobra.

Il veille à la frontière

Son nom possède la dureté du vent dans la pierre.

Son cri, malgré l'entaille, est antérieur au chant.

Le voilà debout dans la sécheresse

Son nom aboie : Aknos.

Le ciel est Aknos.

Le sable chante son nom.

Même les eaux profèrent l'injonction.

Le delta est nu mais pourtant traversé de murmures.

Aknos.

Nul ne sait comment tu es venu

ni pourquoi tu guettes ainsi l'horizon

où fuient les échassiers.

Tu cherches à t'enfuir du delta. Car le delta est partout. Son faste ne te prive pas du désir. Tu avances dans la splendeur,

conscient du poids qu'elle exerce sur toi. Car en vérité c'est un beau lieu pour y mourir ou pour chasser l'iguane. Aknos, l'or de ton nom insulte le crépuscule

La cinquième heure n'a pas encore sonné. La force d'Aknos approche par saccades. Sa musique ample comme la chaussure de Dieu peuple le delta. Elle est là qui détourne la faiblesse de l'eau, parmi les phrases déboîtées, la peur, l'anxiété comme des frères jumeaux. Et le sable maintenant, le sable dans le sol indicible qu'entrouve la musique. Le sable sur les cuisses du delta qui ment pour la forme. Car il fait chaud. Il fait toujours chaud dans le désordre des places publiques. C'est le moment où le jour secrète son venin.

La pluie est un enchanteur,
sa flûte enfante. Mystères
et chute de lune. La plaine bleue
moissonne les toits, clarté fauve qui tombe
lorsque les rigoles d'argent sous la dune chuintent.
Elles chantent ta force mâle, Aknos.

— Pourquoi est-il parti? Quelles raisons l'ont-t-elles fait désertier? Quel craquement solaire accuser? Ne cherche pas d'alibi. La nuit porte le sable ailleurs.

— Non. Aknos ne s'est pas enfui. Il a toujours été dans le delta. Il y était avant même que le fleuve y jette ses délires, avant même qu'il engrosse ces îles à l'embouchure du silence; avant même la création de la pierre. Il y était. Oui. Alors sa peau se fendillait comme la fange de l'étang lorsque le soleil mordait. Car il était l'étang. Mais plus encore, il était le delta. L'âme du delta. Parfois son chant montait à cinq heures l'après-midi. Des bruits sourds l'accompagnaient. C'était lui qui dansait sur le ventre du delta. Ses membres, sa peau emplissaient l'espace. Il était l'espace; la giration du temps; le feu qui couve dans nos muscles; la multitude des regards reconnus. Car en lui tout naît, chante et meurt. Toujours. Tel est son pouvoir.

L'aube monte du delta.
L'aube? Elle ressemble étrangement à la brunante cette lumière que dénoncent les nuages. C'est à dessein qu'elle tombe là, avec ses ongles sur le sable. Elle grave ses signes. Raies de

clarté quadrillant la petite mort du delta, ses aspérités, ses angles. Pourtant elle est là, lourde de ses contraires. Sa rugosité est gage de tumulte

Comme Aknos dont le nom épouse le delta.

Ocres noces.

«Aknos. Aknos. Comment chanter l'oubli qui vient de toi, par toi, malgré la mer, la fuite de ces mots maintenant perclus de conscience, musique de l'effritement. Elle ne vient pas. Elle reste en deçà, dans le vide. Juste sous le delta. Et pourtant elle sourd, remonte la source dans le grain du papier», dit la main bavarde.

Car le delta est une fille fauve qui brandit sa douleur à contre-courant de la nuit. Son éclat cache le mensonge dans le désordre des linceuls. Sa douleur fait un masque au guerrier qui est fort de cette faveur dans ces muscles.

Un fleuve inouï abrase l'espace; le guerrier résiste, sûr de sa loi, sûr de pouvoir détourner, une fois de plus, la danse singulière du soleil.

Aknos est de cette trempe.

Il vacille, ivre de son propre destin qui n'en finit plus de multiplier les miroirs. Il rêve déjà de haute mer, de remous, d'iode, d'haleines. Oh comme il désire, comme il recherche cet embrun. Aknos savait le delta, fille fauve. Voilà qu'il s' imagine qu'il n'y est plus, qu'il s'en détache. Aknos n'est plus la fille dont il sait la douleur. Il n'est qu'une ligne d'horizon et cette ligne est bleue, nue, sans nom.

L'autre continent apparaît
fragile dans la main des heures

Ses secrets sont des amandes; ses hésitations des bougainvilliers.

Il y a tant de silence sur sa surface où danse, affamée, la fée-désir

Une autre perspective s'installe

Et puis se résorbe dans le delta.

Autres tremblements dans le delta. Reprendre les tessons. En faire un collier puis danser. La nuit est un couteau, une fumée dans le vacillement des heures. Je me résorbe en pensant à toi, à la façon que tu as de cambrer ton corps sous mes doigts. Tu es belle sur le sable. Tu es partout dans le delta. Je bouge en toi. Tu es molle. Le cristal de tes yeux étendu sur le fleuve

là-bas. Je m'abstrais. Tu m'astreins. Mais le continent entre nous n'efface pas la douleur

Toi pourtant si proche.

Dépenses folies soleils acides
que tu t'entêtes à blanchir dans l'eau du delta.

Où suis-je?

Ce temps brûlé sans que rien ne filtre au-delà du collier de sang
qui danse

à ton cou.

Bruine sur le paysage. Le roi musqué traverse le passage étroit. Il tremble dans sa toge. Les bivouacs du delta lui cachent son nom qui respire pourtant lorsque la dureté du jour s'effondre. Il ne sait pas comment faire claquer son fouet. Ses pas marquent le temps scarifié. Le palutevier siffle sa hâte dans les dunes. Le roi ignore, lui, que le labyrinthe le brisera comme il a brisé Aknos. Il ignore aussi que cela est prévu : l'eau s'écartera, il enjambera le gué où fuient les outardes et le bleu, le bleu éperdu le saisira. «Alors tu contempleras sa face have, tu la verras ainsi sans son masque de métal pur. Tu sauras que tout est perdu. Que tu es perdu comme les autres. Sans rémissions.»

L'échassier vole au ras de l'horizon

L'heure creuse, obtuse dans son châte de mensonges. Je cherche la sortie, l'apaisement, la conjonction avec le delta. Il bruiera dans mes membres. Écart. Ceci est l'écartement pour qu'advienne, malgré la fièvre, l'inquiétude, la parole assassine.

Tout trait tue.

Les paysages s'avancent seuls, dans le tumulte du regard. Et tu es là ostensor, plus irréaliste que la pluie du delta. Car tu sais la frontière où le simulacre s'endort. Ne le réveille pas. Tourne-toi de côté et penche la tête lentement, lentement. Comme ça. Voilà. Ne bouge plus. L'ombre te sculpte. La distance qui flambe te détourne de la braise où se consume le vent. Poudrerie. Châtoisement. Ne tremble pas devant la danse des sabres. Résiste. Entends le grésillement des peurs dans les cendres. Des pas sur le sable. Tu as bougé.

J'avance vers toi
ô désir, brûle-moi.

Oraisons désert. La musique écarte les raisons. Tu cherches le rythme?

Mais il rampe là-bas dans la dérive fauve. La couleur t'éblouit; ta vie est dans le bois. La sentir. La dompter, celle qui bouge, la bête câline. Elle ébranle ton refrain et tu succombes encore à la peur de la mort. Il te reste maintenant à déjouer la dague. C'est un dur combat. Qu'importe la douleur. Le bruit d'une moto fend la surface du delta. Zébrure. Involution. La table est allumée d'odeurs.

Poursuivre amer la route pâle où dorment les saisons.

Plate-forme du désir. D'ici je contemple le delta. Je vois ses fleuves rutiler, la nuit agripper la dune. C'est un bel endroit pour séduire le froid; l'amarante cache dans le pli de l'aisselle, la route qui mène au Visage.

Mais le visage n'est plus,

grâce posée sur la pierre, dépense parfaite.

Comment le distinguer du mirage?

Pas d'issue.

Il faudra apprendre à briser l'enchantement, à cesser les ritournelles qu'emplissent la tour où tu t'immoles encore.

Le savais-tu? Il n'y a pas de tour au centre du delta, ni d'otages. Seulement du lilas!

Jardins suspendus. Lumière accrochée aux plantes pour les faire chanter avec incidence. Tout est découpé. Mon émoi fait partie du décor. La clarté trébuche envahit le carrelage. Blanc noir du delta. C'est l'heure.

Débordements. J'attends celle qui est de l'autre côté. La fumée du thé conjugue la blancheur porcelaine, un soleil la détruit. En silence. Les pieds nus d'une femme sous la porte d'une cabine. Ils s'éloignent. Les passants font des signes au delta.

Alcalin est le ciel, acide sa chaleur. Aknos dort dans la main déployée du delta. C'est la main de l'amandier. Elle éprouve l'espoir.

Dors Aknos, dors. Les géants du fleuve veillent. Ne cherche pas le sommeil des dunes, ni la lune avec ses masques posés dans la ténèbre. Intangible clarté qui nouera l'Histoire remuante d'ombres fureurs.

Un rythme déplace la rumeur du soleil; sa surface est opale. Pas de pétales, que des mouvements, des fuites gaufrées sur le sable. Et puis le bleu horizon. Alors ton visage armé surgira. Doute détourné pour séduire. Citadelle qui rugit à l'heure mauve. Celle dont les murs sont âpres de terreurs. Quelle musique cassera cette dureté? Quelle danse frappera l'idole qui mugit sous le sable? Qu'attends-tu Aknos?

Marcher n'est qu'une diversion. Là-bas, les marais t'implorant. Le dessein est ourdi. Et la bête affame le delta.

Imagine là-bas
que ta vie s'illumine
une illusion perdue
brûle aux feux de la ville

(refrain)

*Tu sei la più amata
la più desiderata
sulle sponde blù, lassù,
trema la tua gioventù*

Et toi qui t'imagines
que tout était facile
n'as-tu pas assez pleuré?
n'es-tu pas encore blessée?
La chaleur qui s'estompe
fait chanter ta douleur

Canta, la vita frana
Canta il desiderio buio
allaciato al cespuglio
del tuo sguardo blù

*Tu sei la più amata
la più desiderata
sulle sponde blù lassù,
trema la tua gioventù*

Faudra-t-il encore t'appriivoiser malgré le bruit dans le soleil, l'odeur, les déraisons, car l'esprit est dans la pluie. Elle tombe, cristal accroché au vert. La flamme s'épanche en Toi par qui hurle le delta.

Car le sel détend l'arc; le récit se love dans le labyrinthe aux senteurs de pins. Il n'y a que le vent irréel maintenant que l'espace se courbe sous la dent douce d'Aknos.

«Tu es l'épaule du delta, son épuisement à devenir Orbes. Urbanités effondrées.

Tu ne savais pas que la dune, dont le regard glisse, allume les tables. Les arbres aussi. Aporie d'arbres incandescents que la mer boit alors que l'ombre envahit le delta. Aknos n'est pas au centre mais déjà un tourbillon l'emporte plus loin, là où mes mains ne peuvent le saisir. Le tourbillon s'enroule autour de moi. Je suis dans la bande. Par la bande je te vois luire. Soleil Apocalypse.»

Mais, les vieilles peurs vertes laissent leurs marques, un sentiment que tout est à redire parce que cela nous échappe une autre fois. Cela s'est enfui entre les mailles du delta. Comme toujours. Aknos fut le plus rusé. Il ne craignait pas le delta ni ses odeurs, ni le vide qui l'entoure. Jamais il n'aurait confondu le delta avec le marais, serpent d'eau qui fuit au-delà. Une fois il y est allé, lui, dont le corps diaphane est plus léger que l'air. Il est parti par là vers l'autre delta qui s'empare du désert lorsque la clarté descend et le redouble le soir. Aknos n'est pas le marais même s'il aime son haleine. L'haleine du delta est plus sucrée; elle appelle, elle apaise.

«Ô comme tu es amer. Ton chant bave le désir. Ta rumeur est un gynécée; tu dors parmi les amandiers rauques et la danse des libellules.

Ne crains pas les fougères qui chantent.»

Aknos voile son visage. Il recule. La voix vient du diaphragme. Aknos a peur; il se cache derrière les bougainvilliers. Le voilà qui trébuché. Roc. Il se relève. Le sable est partout. Reconnaît-il sa royauté? En posant le genou par terre sent-il les odeurs du delta qui montent? La clarté est dense et lisse comme l'angoisse. Aknos revient sur ses pas. Il s'enfonce vers l'horizon. Il n'a plus peur maintenant.

Désarmer l'anxieuse dérision des paludes. Il lève le bras vers la courbe solaire; s'abîme le sens.

* Extrait d'un livre en préparation.

